

Cinédélices

L'Avant-festival

Samedi 29 septembre à 14 h au Quercy

Le plaisir de la musique

Causerie et ciné-concert

INVITE : **Jean-Yves Clément**

Philosophe – grand lecteur de Nietzsche – et musicien, **Jean-Yves Clément** est d'abord un spécialiste de la musique romantique, à laquelle il consacre de nombreux ouvrages et deux festivals. D'abord en juin et juillet, le *Festival de Nohant*, chez George Sand, en l'honneur de Chopin, et à l'automne, les *Lisztomanias de Châteauroux*. Conférencier, éditeur – Le Passeur éditeur, qu'il a fondé —, il anime le séminaire de musique classique de l'Université Populaire de Caen, publiant en 2015 un livre d'entretiens avec Michel Onfray sur la musique, *La raison des sortilèges*.

Une causerie qui pose la question du plaisir de l'émotion musicale. De notre émotion d'auditeur et de mélomane, de sa construction dans notre enfance, de son cheminement à travers, pour paraphraser une expression de ces entretiens, « les couleurs de notre âme ». Mais il pourra aussi s'agir d'interroger les compositeurs, leurs œuvres, leurs interprétations : certains sont-ils plus susceptibles que d'autres de provoquer notre extase ?

L'Homme à la caméra, de Dziga Vertov

Russie – 1929 - 67'

projection accompagnée au piano par **Karol Beffa**

D'abord pianiste, **Karol Beffa** est aussi un compositeur maintes fois distingué, et un musicologue qui s'intéresse particulièrement aux processus de création. Il a ainsi été titulaire de la chaire annuelle de création artistique, au Collège de France, en 2012-2013.

Dans un livre polyphonique, *Sept voix sur le bonheur*, il interroge : « Qu'est-ce qui nous rend heureux dans la musique ? » Ainsi y-a-t-il un fort écho entre ses questionnements et ceux de Jean-Yves Clément. Et il y a surtout la promesse d'un plaisir partagé avec nous : « Si j'improvise, seul ou avec des partenaires, je suis heureux. Et cela, quelles que soient les conditions de l'improvisation : sur des thèmes proposés par le public, en accompagnant un film muet... »

Cela tombe à point : on y est !

Dziga Vertov admire chez Maïakovski et Meyerhold la volonté de « se lancer dans le réel, sans le mimer, mais en le disloquant, en le décomposant pour mieux le recomposer. » C'est sur ce précepte de vérité qu'il s'engage dans un cinéma d'éducation du peuple, contre la fiction cinématographique qu'il considère comme un « opium », contre Eisenstein-même quand ce dernier engagera des comédiens.

De ce seul film réchappé de l'oubli, et désormais jalon de l'histoire du cinéma, Vertov dit : « Je suis le 'ciné-œil'. Un œil mécanique. (...) Désormais et à jamais, je suis libéré de l'immobilité humaine. » Une foi matérialiste, constructiviste, désuète sans doute ; mais un mot d'ordre créatif qui inspirera nombre de cinéastes : « Ne copiez pas sur les yeux ! »

